

## Mir Zenen Do: Souvenirs de Montréal

J'ai six ans. C'est le milieu de la nuit. La rougeole me donne la fièvre et un mal de tête. Ma mère assise près de mon lit me chante une berceuse yiddish (judéo-allemande). Elle m'emporte loin de chez nous avec une histoire d'une femme de joueur qui calme son enfant qui pleure. "C'est presque quatre heures du matin", récite la mère dans la chanson, " et ton père n'est pas encore rentré." J'imagine ce père, un pareussex brutal, entrant tout ivre en jurant contre sa malchance et ses compagnons de jeux. C'est en effet une image excitante. Mon propre papa, comptable tranquille, occupe plutôt ses heures de loisir à lire de la philosophie, à jouer au Scrabble avec mon frère et moi, et à faire la pêche.

C'est un dimanche matin huit ans plus tard. J'entends ronronner la cafetière et la table de cuisine est bourrée du brunch de fin de semaine: jus de tomate, pumpernickel, beurre sucré, et fromage bleu. A la radio, c'est l'heure juive. L'animateur du programme a la voix riche et chaleureuse. On m'a dit que c'est un rabbin. Il présente chaque chanson avec entrain, en ajoutant souvent des morceaux biographiques sur les artistes et les auteurs. "Mordecai Gebertig, qui a écrit Yankele, était le Stephen Foster des juifs polonais ... L'auteur bien-aimé Sholom Aleichem a permis à l'auteur de mélodies Morris Warshavsky de faire sa première grande percée ... Entre les chansons, l'animateur annonce les nouvelles de la communauté. Cette semaine, Myrna Frymel prend son diplôme de Macdonald College, Joel Rabinovitch épouse une fille du Nouveau-Brunswick, les Sherman reviennent d'Israël, et M. Rome annonce un cours d'appréciation musicale au YMCA.

C'est un an plus tard. J'assiste avec d'autres jeunes à une cérémonie de souvenir de l'holocauste dans l'auditorium du YMCA. Il y a environ deux cents personnes rassemblées. Il y en a plusieurs qui ont survécu les camps de concentration. Le chœur chante Zog Nit Kaynmol, l'hymne de la résistance juive. "Zog nit kaynmol az du gayst dem letstn veg: ne dites jamais que vous êtes au bout de la route." Les gens chantent bien, avec force. Je crois que ce chant d'espoir et de résistance nous rassemble tous—ceux qui ont survécu, ceux qui ont péri, ceux qui viennent avant et après. Je ressens plus profondément que jamais durant mes quinze ans, le lien d'humanité qui nous entoure. "Mir zenen do", nous chantons ensemble. "Nous sommes ici. Nous survivons."

*-Rona Altrows, traduit par André Gareau*

(English versions of these essays appeared in the previous Bulletin, December 1993.